

DESCRIPTION

D'UNE

DIGITALE PARTICULIÈRE,

PAR M. DUTOUR DE SALVERT,



DESCRIPTION

d'une

DIGITALE PARTICULIÈRE

PAR M. DUTOUR DE SAUVERRY

~~23-159~~

DESCRIPTION

D'UNE

DIGITALE PARTICULIÈRE,

PAR M. DUTOUR DE SALVERT.

LA plante dont je présente la description fut trouvée pour la première fois en 1808, lors d'une herborisation que nous fîmes, M. Auguste de Saint-Hilaire et moi, dans les environs de Combronde, dans la Limagne d'Auvergne. Le terrain où elle croissait était aride, rocailleux et couvert de *Digitalis purpurea* et *lutea* en grande abondance, mêlées indistinctement. Le premier aspect de quelques pieds à fleurs moins grandes que celles de la *Digitalis purpurea*, mais s'en rapprochant beaucoup pour la forme et la couleur, pendant que le feuillage leur donnait l'apparence des *D. lutea*, devait naturellement attirer notre attention. Nous regardâmes d'abord cette plante comme une espèce distincte, et crûmes y reconnaître le caractère de la *D. fucata* (Pers., Syn.); c'est sous ce nom qu'elle fut communiquée à M. Loiseleur, qui l'a fait connaître dans son supplément à la *Flora gallica*. L'année suivante, j'en trouvai encore quelques pieds dans le même terrain, mais non aux mêmes places. Ayant voulu ensuite en recueillir des graines, nous n'avons trouvé sur la plante, à l'époque de la maturation, que des capsules ridées et remplies d'ovules tous avortés. Ce concours de circonstances nous a fait considérer ce végétal comme une hybride des *D. purpurea* et *lutea*, et la description se montrera, à quelques différences près, la même que celle obtenue par Kœhltreuter (1), des ovaires de la *D. lutea* fécondés par le

(1) Acad. St. Petrop., A. 1777.



pollen de la *D. purpurea*. Je n'entrerai point ici dans une discussion sur les hybrides, et la disposition à en produire que l'on observe dans certains genres; mon but est uniquement de fournir quelques matériaux à ceux qui, par la suite, ayant rassemblé une suffisante quantité de documens, pourront donner des lumières plus étendues sur cette partie de la Botanique.

Les tiges de cette Digitale sont simples ou presque simples (voyez fig. 1), croissent en petit nombre sur le même pied; sont moins grosses que celles de la *D. purpurea*, hautes de deux à trois pieds, rougeâtres dans le bas et pubescentes dans la partie supérieure. Les feuilles inférieures (*id.*, fig. 2) se rétrécissent en pétiole d'une manière plus déterminée que celle de la *D. lutea*, auxquelles cependant elles ressemblent beaucoup: elles sont plus nerveuses, leurs dentelures sont plus serrées et plus prononcées, et elles portent sur leurs bords quelques poils qui les font paraître ciliées dans leur partie inférieure; celles de la tige sont lancéolées, semi-amplexicaules, plus étroites, et décroissant insensiblement de la base au sommet; celles qui accompagnent les fleurs sont petites, bractéiformes, très-étroites et aiguës, entières et réfléchies en arrière pour la plupart. Les fleurs disposées en longs épis très fournis, tournées d'un même côté, sont portées sur des pédoncules pubescens, un peu plus courts que les calices; les cinq divisions de ceux-ci (*id.* fig. 3) sont légèrement pubescentes, ovales, aiguës, les deux inférieures beaucoup plus larges, et la supérieure très-étroite; cette dernière, ainsi que les deux qui l'accompagnent, plus étalée. La corolle (*id.* fig. 4) trois ou quatre fois plus longue que le calice, et d'un pourpre clair, est intermédiaire pour la grandeur entre les *D. lutea et purpurea*; la division supérieure est redressée, parabolique, divisée en deux lobes arrondis; les deux latérales ovales, et l'inférieure deux fois plus longue et plus large que celles-ci, rétrécie à l'extrémité et très-obtuse. L'entrée de la corolle est garnie de poils rares, sa couleur d'un rouge pâle, mélangé de jaune; l'intérieur marqué de

points rougeâtres peu prononcés. Les étamines dépassent un peu la moitié du tube de la corolle; leur nombre varie par avortement; quelquefois deux, trois, ou même sur quelques pieds; elles manquent entièrement dans les fleurs supérieures. L'ovaire est allongé, pubescent, surmonté d'un style légèrement courbé, et que domine un stigmate bilobé profondément.

Cette description ne diffère guère de celle qu'a donnée Koehltreuter, qu'en ce que ce savant donne à sa plante des tiges très-nombreuses sur le même pied, des feuilles inférieures presque pétiolées et pubescentes; il lui attribue aussi des calices fermés après la chute de la corolle. La nôtre ne présente aucuns de ces caractères qui, au reste, ne sont pas très-importans. Cette différence indiquerait-elle une hybride produite par les ovaires de la *D. purpurea* fécondés par la *D. lutea* (1)?

Si l'on pensait que cette plante ne fût pas une véritable hybride, jecrois que l'on pourrait adopter la phrase suivante pour la distinguer de ses congénères. C'est à peu de chose près celle qu'a donnée M. Loiseleur, mais j'ai cru devoir y changer quelque chose, d'après l'examen de plusieurs échantillons, facilité que ce Botaniste n'a pas eue à sa disposition.

DIGITALIS hybrida, Digitalis fucata, Loisel., nôt. pag. 96.
Caule erecto sub-ramoso foliis lanceolatis semi-amplexicaulibus, glabriusculis, serratis. Racemo longo terminali, calycinis laciniis lanceolatis acutis, superiore angustiore; corolla labii inferioris lobo intermedio elongato truncato.

Habitat in Arverniâ propè Pombronde.

(1) Koehltreuter a tenté l'expérience de cette fécondation, mais sans succès.

Fig. 2.



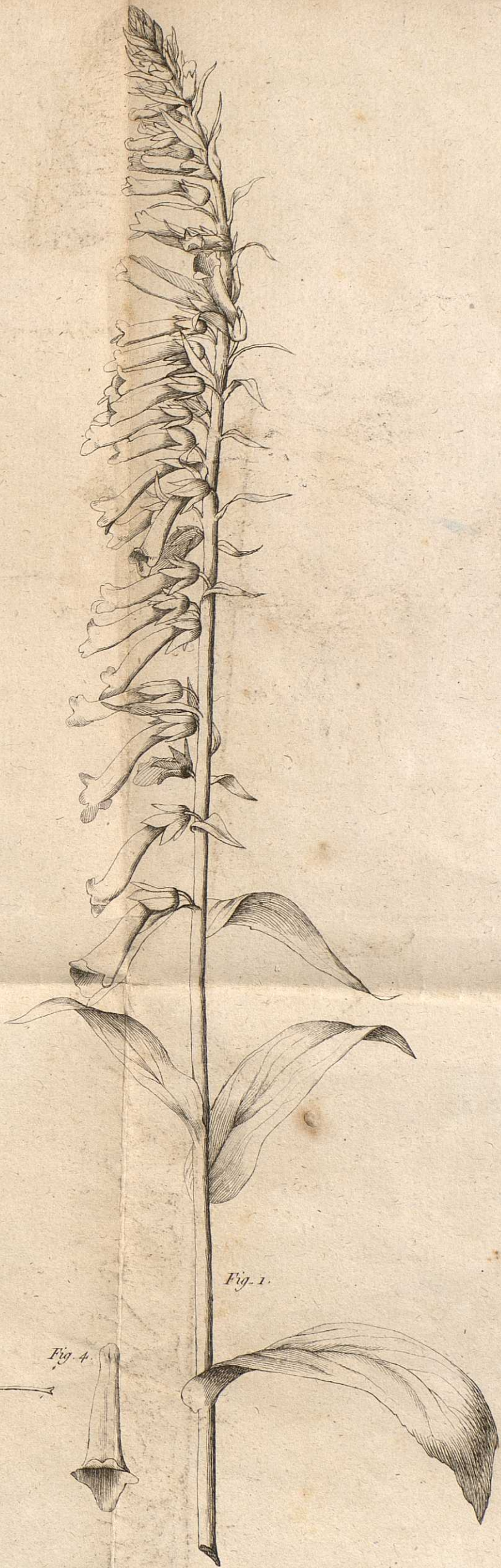
Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 1.



D. Hybrida (Fucata Linn.)